

M O N S I E U R ,

SI la proposition d'un Concile national en France, dont il est parlé dans vos Mémoires de Mars 1749, page 208, & Juin page 411, a pû allarmer l'Auteur de la Lettre rapportée dans celui de Septembre page 174, combien plus la convocation de l'Assemblée générale du Clergé indiquée pour le 25. du mois de Mai 1750, si les difficultés qui devoient être levées avant qu'on indiquât une assemblée de cette importance, ne le font pas ?

Je m'imagine que ces difficultés sont principalement de réunir les Appellans à la foi Catholique, pour faire régner un parfait accord entre les Théologiens, qui est ce qu'il y a de plus désirable ?

Vous jugez, Monsieur, que ma première Lettre suffit à vos Lecteurs ; cependant il semble que mon stile n'est pas de leur goût. Je voudrois posséder toute la science de Salomon avec son stile pour leur être utile ; mais en étant infiniment éloigné, je me console de ce que malgré mes défauts la vérité est toujours ce qu'elle est, & l'on peut dire d'elle tout ce que Salomon a dit de la Sageste : Qu'y a-t-il de plus aimable, n'est-elle pas toujours acceptable & adorable de quelle part & de quelle maniere elle vienne ? Dieu favorise de sa connoissance qui il veut, quand & comme il veut. N'y auroit-il pas quelques-uns de vos Lecteurs assez bons pour la goûter dans un stile defectueux, & être retenu par elle dans le vrai Christianisme, malgré le stile ébloüissant, flatteur, séduisant & trompeur de l'Acte d'Appel ? Un stile simple & naïf ne lui est-il pas préférable & propre à faire voir jusqu'à quel point l'esprit de ténèbres aveugle ceux qui s'imaginent & font croire